

# Les usages lexicaux des jeunes sur les supports modernes de communication

Nicolas Michot<sup>1</sup>

Université de Cergy-Pontoise, Laboratoire LDI

## Résumé

Certains jeunes, et notamment certains adolescents, utilisent un lexique particulier sur les supports modernes de communication que sont les blogs, les SMS, ou encore les chats. Outre le fait que ces discours écrits soient morphologiquement atypiques, le lexique joue un rôle important tant sur le plan du sens que sur le plan de l'interaction entre jeunes internautes comme, par exemple, celui de l'identification entre pairs.

Nous nous proposons donc de décrire la diversité du lexique présent dans les discours écrits sur supports modernes de communication, avant d'analyser les spécificités morphosyntaxiques de ses usages.

**Mots-clés** : Langage des jeunes ; lexique ; fonctions syntaxiques.

## Introduction

Depuis l'explosion de l'utilisation auprès du grand public du téléphone portable et des moyens de communication sur Internet, nous assistons à l'émergence massive de formes d'écriture atypiques. Ces formes d'écriture étant majoritairement pratiquées par les jeunes entre 10 et 25 ans, nous focaliserons notre attention sur les pratiques langagières écrites des jeunes principalement sur les blogs (notamment *skyblog* qui est la plateforme de blogs de référence pour les jeunes), les SMS, et de façon minoritaire, nous étudierons certains usages particuliers dans des chats (ou tchatches) privés.

Ceci étant, pourquoi étudier les pratiques langagières des jeunes et qu'entend-on par « langage des jeunes » ? Schématiquement, nous définirons la notion de « langage des jeunes » comme étant toute pratique langagière, orale ou écrite, connotée ou perçue comme étant « jeune » dans le sens de « à la mode » ou « branché », ainsi que tout usage linguistique spécifique aux jeunes, c'est-à-dire tout usage qui est utilisé quasi-exclusivement par des locuteurs de moins de 25/30 ans issus de différents milieux sociaux. Précisons néanmoins que différentes communautés linguistiques peuvent être identifiées pour une même tranche d'âge en fonction de critères imprécis, puisque non quantifiables, comme le niveau social ou le lieu géographique.

S'il est certain que les traits écrits de variation les plus saillants sont ceux de la morphologie graphique atypique représentant la langue et décrite en grande partie par Anis (1999, 2001 et 2004), d'autres caractéristiques, comme celles des usages du lexique spécifiques aux jeunes dans les écrits atypiques, ne méritent pas moins d'attention. Quel type de lexique est utilisé, quels types d'usages les jeunes en font-ils, et enfin, quelles fonctions le lexique propre aux jeunes remplit-il dans les discours atypiques des supports modernes de communication ?

---

<sup>1</sup> nicolasmichot1@yahoo.fr

## 1. La diversité du lexique des jeunes dans les supports modernes de communication

Un lexique très varié est utilisé par les jeunes dans les divers discours atypiques<sup>2</sup> des supports modernes de communication. Nous distinguons ici quatre grands ensembles d'usages : les lexiques des registres populaire, familial, argotique, voire vulgaire habituellement usités à l'oral plutôt qu'à l'écrit, le lexique spécifique aux supports modernes de communication, et enfin les lexiques néologisants et ceux qui sont empruntés à différentes langues.

### 1.1. Les lexiques habituellement utilisés dans les pratiques orales de la langue

Les discours atypiques ont souvent été qualifiés de « parlécrits » à cause de certaines similitudes avec les pratiques orales ordinaires, populaires, ou argotiques. Sur le plan du lexique, nous pouvons relever, principalement dans les blogs, un certain nombre de termes ou d'expressions propres aux jeunes comme *tmtc* (« toi-même tu sais », ici, variante en « moi-même je sais », *Moi mM je c*), *rageux*, *lé gen Ki taiLLE* (*tailler quelqu'un* signifie « se moquer de quelqu'un méchamment », ou plus familièrement « vanter quelqu'un »), *meskine/miskine* (pauvre type, mon pauvre, (1)), *tkt* (ne t'inquiète pas), *golri* (rigoler), *sal bouFon*, *tigen* (gentil) en (1), *wesh* (3), *jkiff tro* (j'aime trop, (5)), *être en mode* + adverbe, substantif ou expression (représenter une attitude ou un état d'esprit), *taper la pose* (pauser) (3), *sisi* (écrit *SiiSii* en (2)), *soss* (2) (« sœur de cœur », « amie très proche », analogue à certains usages de « cousine » ou *zine*), *zarma* (« genre », « style », dans leur emploi spécifique aux jeunes, (4)), etc.

(1, blog) [...] vs me fete tro **golri** a dir ca franchemEn apré tu va mdir : ...ué c pk c + drole ! (**miskine** va)... mé ya ke toua ke ca fé rir **sal bouFon** [...] brf ca a souven été di Ke lé gen **Ki taiLLE** Son le reflé dun MaL ETRE INTERIEUR dc alé come chui **tigen** jte less l exterioriSé é **tkt** OkUN COMENTAIr serA EFACER PR TON + GRD PLEZI **RAGEU** !!!!! [...] **MOI mM je c** cke tu Vo é **meskine** ti vo pas grd chozzZZZ .....

(2, blog) **SiiSii** 7 MeUuUf C Ma **SoSs** WouLLaH Jii Lm De tRo

(3, blog) **eN MoDe jTaPe La PoZzZ** fAcOn jC Pa Koi La LoL **WesH** Le TiT TisSMé uN PtiT StyLeR NaN?

(4, blog) **zarma** une tite pose ;)

(5, blog) BiZooX O GeN Ke **JKiFF tRo**

Mais quelles fonctions ces usages du lexique remplissent-ils ? Selon la tendance d'usage dans le discours en terme de fréquence, nous pouvons distinguer deux fonctions essentielles. La première est la fonction ludique si la fréquence d'usage de termes argotiques ou populaires est très peu élevée comme en (6),

(6, SMS) c bb ! merci coco ! meilleur vœux à toi aussi ! plein d'bonnes choses...**Zoubis**

et la seconde est la fonction liée au style, à la tonalité du discours, et au rapport de proximité entre le scripteur et le lecteur. Il s'agirait d'une fonction à la fois identitaire et de mise en confiance amicale. Des termes tels que *sisi* ou *tkt* correspondent d'ailleurs parfaitement à ce type de contact familial recherché. *Sisi* a pour signification un ordre sémantique du type « oui, tu as raison », « je suis d'accord », « t'es trop cool », etc., en fonction de l'usage et de la situation, mais le terme est systématiquement employé en relation avec une autre personne.

<sup>2</sup> *Atypique* s'oppose ici à *standard* dans la mesure où les normes de la langue décrites dans les grammaires sont transgressées.

Le lexique propre aux jeunes n'est donc pas incongru, aléatoire, ou anodin dans la mesure où il instaure des tonalités et des rapports particuliers au sein d'une même culture partagée entre jeunes pouvant être identifiés comme appartenant à différentes communautés. Mais existe-t-il un lexique spécifique aux supports modernes de communication ?

## 1.2. Le lexique spécifique aux supports modernes de communication

Mise à part la spécificité d'usage écrit de termes qui ne sont traditionnellement utilisés qu'à l'oral en français, comme le lexique argotique, nous savons que les supports modernes de communication ont des formes d'écriture particulières variables et spécifiques sur le plan de la morphologie. Parmi différentes catégories de procédés, nous pouvons relever celle des abréviations. Il semble que cette catégorie soit la plus génératrice des spécificités graphiques. En effet, un certain nombre de sigles ont été développés spécialement sur les supports modernes de communication. Des séquences graphiques telles que *lol* et ses variantes *lolol*, *lollll*, etc. signifiant « lots of laugh », *mdr* et ses variantes *mdrrr* ou *mourdirrrrr* par exemple pour « mort de rire », *ptdr* (pété de rire), *xpdr* (explosé de rire), ou encore *asv* (âge, sexe, ville), sont fréquemment utilisées dans les discours atypiques auxquels nous pouvons être confronté. Notons que *asv* est surtout employé dans les chats publics sur Internet ou sur le téléphone portable pour faire connaissance avec *l'interscripteur*<sup>3</sup>. Citons quelques exemples pour illustrer notre propos :

(7, blog) [...] j'ai cru ke j'allais assister a une goumance de meuf en direct live xpdr

(8, blog) mé bon voila elle commence a sintrégré ptdrrrr [...] c de famille looooo

(9, blog) c mOa ki tape des poses mdr lol :p

(10, blog) lol ben sa C une ptite tof dossié 2 moi ke jmé jsé pa pk d'ailleur C T l'ané dernière kan on a tourné le film foireu sur alexandre le gran é le pir C ke C T moi alexandre lol 1 alexandre noir 1 peu chelou kan mm lol

(11, SMS) Merci oh grand gourou lol je tenverrai un otr sms kan jorai envoyé mon mail sur ta boite merci encor

Nous pouvons constater que *lol*, *mdr*, ou *ptdr* sont massivement employés dans les écrits sur supports modernes, ce qui en fait une sorte d'emblème par leur omniprésence inhabituelle et particulière (cf. § 2.3. *infra*) dans des discours écrits du français.

Enfin, les écrits atypiques sur supports modernes mettant en scène un autre rapport à l'écriture, ainsi que plusieurs autres rapports entre scripteur et lecteur avec différentes fonctions de communication et différentes thématiques récurrentes, certains termes ou certains syntagmes sont utilisés spécifiquement à l'écrit alors qu'ils sont normalement présents à l'oral. Nous pouvons relever des appuis du discours<sup>4</sup> ainsi que des formules introductrices ou conclusives communément usitées à l'oral spontané. Il ne s'agit donc pas de termes spécifiques aux écrits sur supports modernes mais d'usages spécifiques nouveaux à l'écrit.

(12, SMS) Coucou toi.-) **commen va?**

(13, chat) Fannette : **bon** tit mougan **je vais te laisser** parce ke je dois bosser [...]

Nagrom : **bisous!**

Nagrom : **a bientôt**

(14, blog) **VaLa Baa** BiG uP Ma sHéRie jTm gRaV

<sup>3</sup> L'interscripteur est au scripteur ce que l'interlocuteur est au locuteur.

<sup>4</sup> Les *appuis du discours* sont des termes ponctuants et structurants à l'oral. Ils sont souvent supprimables sans modifier radicalement le sens de l'énoncé. *Bon, bah, tu vois, t'as vu, bin, ben, quoi*, etc., sont des appuis du discours très présents dans les écrits sur Internet et jouent un rôle de proximité entre les scripteurs.

Nous pouvons donc remarquer que le nombre de termes et de séquences spécifiques aux supports modernes de communication est assez restreint, bien que ceux-ci soient très usités.

### 1.3. Les néologismes

Un terme nouveau s'est diffusé dans les chats, les salons, et les forums sur Internet. Il s'agit de *(se) pénéter* signifiant « discuter seul à seul en privé ». Ce verbe signifie qu'un scripteur désire continuer la discussion avec un interscripteur particulier en privé. Cependant, ce terme étant utilisé par des scripteurs de tous âges sur ces supports de communication, il n'est pas représentatif des usages lexicaux spécifiques aux jeunes, mais plutôt d'un usage spécifique à certains moyens de communication modernes sur Internet.

Par ailleurs, le terme *bisou(s)* utilisé en fin de message de façon autonome est tant employé qu'il a engendré des formes synonymiques néologisantes telles que *biz*, *bizou(s)*, *bizoo(x)*, *kissou(x)*, *kizou(x)*, etc. Nous pouvons identifier l'emprunt du graphème anglais « oo » pour le son [u], ainsi que celui de l'unité de signification [kis]. Différents découpages des formes phoniques [bizu], [kis], et [kisu] sont identifiables, ainsi que différentes variantes graphiques représentant les formes phoniques suivantes selon le cas : [bizu], [kisu], [biz], [kis], [kizu]. Nous obtenons toutes les combinaisons graphiques possibles ayant pour signification « bisous ». Les sections graphiques, c'est-à-dire les points d'articulations laissant des possibilités de variations graphiques, sont les suivantes : *bi/s* (ou *z*)/*ou*, *oo*, (ou absence de graphème par troncation)/*s*, *x* (lorsque le pluriel est marqué), et *ki/s(s)*, *z/ou*, *oo*, (ou troncation)/*s*, *x* (lorsque le pluriel est marqué).

Ces analyses décompositionnelles montrent un certain nombre de codes divergeant du standard sur le plan de l'orthographe, ainsi que sur le plan des règles de lecture du français. Par exemple, *bissss* dans la fin d'un article de blog *bissss tite rockeuseeee* doit se lire [biz] en contexte alors que nous devrions le lire [bis] selon les règles de lecture standard. Ceci étant, nous n'approfondirons pas ici l'analyse graphophonique des représentations particulières des séquences sonores avec les graphèmes français ; nous constaterons seulement que certains graphèmes peuvent représenter des sons divergeant des règles standard de lecture.

### 1.4. Les emprunts

Outre *lol* qui est un sigle anglais, nous pouvons distinguer plusieurs types d'emprunts en discours. Nous avons tout d'abord des xénismes tels que *best*, *now*, *kiss*, *bye*, *hoy*, *ciao*, etc.

(15, blog) [...] un jour un pote a di bolos c mieu pui c resté,je c ke **now** sa veu dir victim ou otre mé bon

(16, blog) MoI eT mA **bEsT** eN MoDe MoNtAgE!!!!

(17, blog) Tro BeLIE tKt C mAde iN dUnOrD RePrEsEnTe JuSkA lA mOrT!!!!!!! sIsI **KiSs** A tOi!!!

D'autre part, nous pouvons relever les emprunts insérés dans le discours adoptant une forme de français usité particulier. Ils peuvent obéir aux règles de l'accord, mais aussi adopter certaines formes populaires comme en (18) où nous remarquons que la désinence verbale est supprimée conformément à d'autres verbes, empruntés ou non, utilisés par les jeunes, mais présentant les mêmes caractéristiques morphologiques de terminaison entre eux, comme *mirave* (19), *marave* ou *bédave* (cf. Goudaillier, 2001).

(18, blog) lère semN i fesé pa tré bo [jusko samedi 9juillet].. ms on a **mouv** ke mm..

(19, commentaire de blog) TU T **MIRAVE** SUR MA SOEUR PASKE TARIVER PAS A TE SERER DES MEUFS DE TON AGE VA RETOURNER O BOIS VOIR TA MERE [...]

Nous pouvons occasionnellement rencontrer des termes provenant de l'arabe dialectal ou du tsigane comme *ouallah*, *dawa*, *bled*, *kif*, ou *marav*, *gadjo*, etc. Par conséquent, l'emploi

d'emprunts est régulier dans les écrits atypiques. Mais quelles fonctions attribuer à ces termes empruntés et notamment aux xénismes ?

Trois fonctions sont identifiables : la fonction économique, la fonction stylistique, et la fonction de proximité. En effet, l'usage de *now* à la place de « maintenant » par exemple abrège le signifiant par rapport au mot français qui est plus long, en l'utilisant à la même place que le terme français correspondant dans le discours. De plus, les termes empruntés contribuent à créer un effet sonore à la mode dans le discours, et enfin, les variantes lexicales et phoniques renforcent la proximité entre le scripteur et le lecteur (notamment pour les termes *kiss*, *ciao*, *tchao*, ou *bye*).

Certains usages comme en (20) permettent aussi de mettre le terme et son contenu sémantique en relief.

(20, blog) JTM FOR FOR FOR FOR FOR FOR FOR FOR FOREVER!!!!!!

Nous pouvons remarquer qu'un jeu de mot est présent entre *for* répété dans le sens français de « fort », et l'unité de signification appartenant à la séquence anglaise *forever* (pour toujours).

Finalement, nous pouvons constater une grande diversité d'usage du lexique dans les discours atypiques écrits des jeunes ainsi qu'une importante liberté d'écriture par rapport aux normes standard. Mais nous pouvons nous demander, outre les fonctions de communication remplies par le lexique, quels sont les usages syntaxiques particuliers, et quels phénomènes linguistiques cela engendre-t-il sur la construction du lexique ?

## 2. Les usages spécifiques du lexique et de certaines séquences graphiques

Nous focaliserons maintenant notre attention sur plusieurs phénomènes singuliers des usages du lexique en décalage normatif avec le standard, ainsi que sur ses caractéristiques morphologiques particulières, avant de nous attacher au cas de *lol*.

### 2.1. Les fonctions syntaxiques du lexique

Certains termes sont utilisés dans différentes positions en fonction de leur usage. Si nous observons le cas de *daras* signifiant « délire », « délirer », nous pouvons le retrouver en position de verbe (21), d'adjectif (22), ou encore de substantif (23) selon l'usage qui en est fait.

(21, blog) je sui obliG de metre une foto dE, 2mec ac ki je **darass** come ouffff.... [...]

(22, blog) tp **daras** cette foto!!

(23, blog) MaiNteNant touT Lé **DaraS**...Lé dLirE...

De la même façon, le mot *tof* signifiant « photo » en verlan peut se trouver en position de substantif (24) le plus souvent, mais aussi en position de verbe (25) en fonction de l'usage.

(24, blog) ba voila c ma petite soeur cherie je laime troooooo tjs ossi belle sur les **tofs** [...]

(25, blog) [...] faut pas chercher à comprendre, on a trippé sur ça, donc HOP, on **TOFF'** !!

Par ailleurs, d'autres termes peuvent changer de catégorie grammaticale en fonction des usages qu'en font les jeunes. Par exemple, *grave* qui est normalement un adjectif peut se retrouver en position d'adverbe comme en (26)<sup>5</sup>.

(26, blog) Maintenant henri le buveur sauvage lol tention il picole **grave** se mec mai il est jamais defonce

<sup>5</sup> Précisons néanmoins que ce type d'usage qui est très répandu aujourd'hui chez les jeunes, a tendance à se généraliser chez les moins jeunes dans les usages populaires, voire ordinaires de la langue orale.

À l'inverse, *trop* qui est un adverbe, peut se trouver en position d'adjectif comme en (27).

(27, blog) cet vidéo el é **tro!**

Un autre exemple pouvant être interprété de deux façons a retenu notre attention.

(28, blog) [...] Sur la gueul d gen ke jm pa je gacte normal! [...]

Nous pouvons nous demander si le *normal* qui adopte une forme adjectivale ici, est en position d'adverbe, et en conséquence, remplace « normalement », ou s'il s'agit d'une ellipse syntaxique que nous pourrions remplacer par « je jacte, c'est normal ». Nous nous positionnerons plutôt, par défaut, au niveau de la première interprétation.

Enfin, nous avons pu relever un cas singulier d'usage impliquant à la fois un changement de catégorie grammaticale et un changement de sens.

(29, blog) bin en fait ma patronne ma laisser **solo** pdnt une heure ds le salon et yavé rien a faire [...]

(30, SMS) [...] G fê D viE truc! [...] mé iaV pa richar GT **solo** [...]

Dans les deux cas, *solo* qui est un substantif est utilisé comme un adjectif équivalent à « seul ». L'usage de *solo* joue donc un rôle familiarisant de proximité par ses sonorités inhabituelles.

Nous pouvons donc remarquer qu'un certain nombre de termes sont utilisés en décalage normatif par rapport au français standard, et que le lexique des jeunes peut être utilisé de façon polyvalente dans leurs discours. Mais quelles sont les particularités morphologiques de ces usages ?

## 2.2. Les particularités morphologiques du lexique des jeunes

Les structures syntaxiques et certaines séquences figées employées par les jeunes engendrent des régularités de construction lexicale. Les verbes peuvent être tronqués de leurs désinences ou de leur infinitif comme *defonce* en (26) ou *delire* en (31). Nous avons tout d'abord le paradigme des verbes en « -er » comme *mirav(er)*, *bédav(er)*, *chourav(er)*, représenté par l'exemple d'usage en (19). D'autre part, des emprunts tels que *mouv* en (18) peuvent ne pas adopter les normes orthographiques du français.

(31, blog) j'adore la 2ème tof<sup>e</sup> elle me fait **delire**

Nous pouvons constater que la tendance d'usage est à la simplification des conjugaisons par troncation, ainsi que par l'emploi de formes uniques en syllabe fermée. D'ailleurs, de manière analogue, « normalement » devient *normal* et « tranquillement » devient *tranquille* dans *t'y vas tranquille* par exemple.

Notons aussi que certains termes tels que *daras* (cf. exemples 21 à 23 *supra*) ou encore des locutions figées telles que *zarma* en (4), *crari* (faire genre, faire comme si), ou *téma* (forme verlanisée figée) conservent leur forme unique quel que soit l'usage. En ce qui concerne les termes verlanisés les plus employés comme *tof*, les usages varient d'un scripteur à l'autre. Certains accorderont en nombre tandis que d'autres conserveront la forme unique de la représentation graphique. Le cas de l'accord en genre est particulier avec les termes verlanisés. En effet, nous aurons de façon non systématique un féminin à *tigen* (pour « gentil »), non pas en *tillegen*, mais en *tigente* (33), c'est-à-dire avec l'ajout d'un suffixe « -te ». Par opposition, nous n'aurons ni *lof* ou *oufette* pour *ouf* (fou) au féminin, mais simplement une marque, là encore non systématique, par la détermination, *une ouf* (32).

(32, blog) sisi belle goss tkt c **une oufff** ds sa tete lol kiss a toi et surtou ne change pa !!!!!

(33, blog) la c caro une meuf tro **tigente** et tp cool jtd

En définitive, les critères de régularité sont ceux de la forme unique ou quasi-unique par la troncation en apocope des désinences verbales ou par l'utilisation de formes originellement orales transcrites de façon quasi-figées.

D'autres variations d'usage sont identifiables dans les productions atypiques concernant certains termes comme *triper* (délirer, s'amuser) parfois pronominalisé (34) alors que le sens est fondamentalement le même. De la même façon, *trop*, souvent employé à la place de « très » ou « beaucoup », peut être utilisé dans le syntagme *de trop* (35).

(34, blog) ba voila c ma couz je ladore troooooooooo et on **se tripe** trooo ac toi surtout ce jour la et merci pr ton conseil ...

(35, blog) alor la ces une mef tro tro cool je l'adore **de tros** et en plus en cour ensemble on seclate **de trop** surtout en francais n'es ce pas ma ptite puce mdr

Finalement, nous pouvons remarquer que certaines spécificités d'usage engendrent des formes particulières du lexique des jeunes. Ceci étant, un cas reste marginal : il s'agit de *lol*.

### 2.3. Le cas de « lol »

*Lol* est un sigle acrophonique, c'est-à-dire que nous pouvons le lire comme un lexème selon les règles de lecture standard. Il s'agit en réalité d'une séquence graphique empruntée et courte que nous pouvons confondre facilement avec un lexème. C'est d'ailleurs ce qui se produit chez les jeunes à travers leurs pratiques langagières. En effet, beaucoup d'entre eux ne connaissent pas la signification exacte du sigle anglais, mais plutôt la signification traduite approximativement du type « rigoler », « rire aux éclats », etc. Observons quelques usages divergents de *lol*.

(36, blog) le blog d'l bogoss mdr no jlol le blog d'l con ki s'apL Ben moi koi

(37, blog) trop lol laissez des coms svp kissss a tous

Nous pouvons constater dans ces deux exemples que *lol* est utilisé comme un lexème. En (36), il est en position de verbe, et en (37) en position d'adjectif. Par conséquent, dans ces usages, *lol* ne subit pas un changement de catégorie grammaticale comme ce que nous avons analysé dans d'autres cas précédemment, mais un changement de statut. Il passe de sigle à lexème, et en tant que lexème, il conserve une forme unique dans les différentes positions grammaticales de la même manière que *daras*.

Ce type d'emploi présente un intérêt linguistique dans la mesure où le changement se diffuse tellement rapidement, que la séquence est utilisée à l'oral, de façon ludique et occasionnelle, chez certains jeunes. Les écrits sur supports modernes présentent donc une dynamique nouvelle du langage des jeunes par ce passage de l'écrit à l'oral d'un terme, et non l'inverse. Il est également important de signaler que ce type d'emploi de *lol* représente un néologisme lexical spécifique aux pratiques langagières écrites des jeunes.

D'autres usages de *lol* sont identifiables :

(38, SMS) jaurais une dizaine dheures de cours lol je compte passer mon temps a faire du theatre!

(39, blog) sisi tro belle ste tof kissss a toi ma nelly la ouff lol kisssss!!

(40, blog) alor 2 meuf bien lool mm si sandirne jla conné pa bqs loool depuis dison 1 moi mm pa loool

Dans ces exemples, *lol* est utilisé pour ponctuer ou nuancer. Ainsi, en (38), *lol* ponctue et nuance de façon ironique le discours (il y a peu d'heures de cours, le scripteur va pouvoir consacrer son temps à faire autre chose). En (39), *lol* ponctue et nuance ce qui précède par défaut, par son effet d'inversion sémantique, en introduisant un effet de proximité par la polarité positive. En (40), les différents *lol* ponctuent le discours, mais ne sont en aucun cas utilisés pour leur sens. Le premier *lol*, par exemple, serait incongru ou vexant s'il était utilisé sémantiquement. En fait, les *lol* sont ici des ponctuant à polarité positive subissant un

affaiblissement sémantique et sont employés de la même façon que les smileys. Ils représentent l'état d'esprit du scripteur. En définitive, nous pouvons observer que le ressenti et la polarité de ce qui est exprimé sont aussi importants que la façon dont cela est formulé.

Nous constatons donc une certaine constance et une certaine logique d'usage du lexique des jeunes dans les écrits sur supports modernes malgré la variation des représentations graphiques.

## Conclusion

Les jeunes utilisent un lexique varié de manière assez complexe. Différentes stratégies expliquent ces usages particuliers : l'expressivité, la proximité ou les échanges familiers, l'économie d'espace graphique (dans les SMS) ou de temps (dans les chats), ainsi que le style ou l'ornementation (notamment dans les blogs).

Ceci étant, d'autres caractéristiques affectent les usages lexicaux dans les écrits sur les supports modernes de communication, comme l'imitation de l'oral par des représentations écrites de traits de la prononciation ordinaire, ou encore des stratégies discursives visant à représenter les traits spontanés de l'oral tels que les répétitions, les hésitations, l'insertion d'appuis du discours, etc.

Le lexique et ses usages jouent donc un rôle fondamental sur le plan du sens, même si, à première vue, c'est la morphologie atypique du discours qui semble présenter le plus de caractéristiques nouvelles dans les pratiques écrites de la langue française.

## Blogs

<http://bande-de-bolos.skyblog.com/>

<http://justatme.skyblog.com/>

<http://beleceen.skyblog.com/>

<http://skou8tch-kinder.com/>

<http://celas16.skyblog.com/>

<http://snoop937sang.skyblog.com/>

<http://fraicheur-kali.skyblog.com/>

<http://sosso77290.skyblog.com/>

<http://greg696969.skyblog.com/>

<http://vryne-78-c.skyblog.com/>

## Bibliographie

ANIS J. (1999), « Chats et usages graphiques », in J. Anis, *Internet communication et langue française*, Hermès, Paris : 71-90.

ANIS J. (2001), *Parlez-vous texto ?*, guide des nouveaux langages du réseau, le cherche midi éditeur, Paris.

ANIS J. (2004), « Les abréviations dans la communication électronique (en français et en anglais) », in N. Andrieux-Reix, S. Branca-Rosoff, et C. Puech, *Écritures abrégées (notes, notules, messages, codes...) : L'abréviation entre pratiques spontanées, codifications, modernité et histoire*, Ophrys, Paris/Gap : 97-112.

GADET F. (1989), *Le français ordinaire*, 1<sup>e</sup> édition, Armand Colin, Paris.

GADET F. (1992), *Le français populaire*, P.U.F. collection « Que sais-je ? », Paris.

GOUDAILLIER J.-P. (2001), *Comment tu tchatches ! Dictionnaire du français contemporain des cités*, 3<sup>e</sup> édition, Maisonneuve et Larose, Paris.